

LA SCULPTURE GÉNOISE DU XVII^e



Italie du Nord, premier tiers du XVIII^e siècle. Entourage de Filippo Parodi (1630-1702), *Saint Jean-Baptiste enfant*, marbre, 54 x 52 x 32 cm.

Estimation : 8 000/12 000 €

Filippo Parodi a offert des figures d'enfant d'un tendre naturalisme qui firent du sculpteur génois un artiste majeur du XVII^e siècle. Ce *Saint Jean-Baptiste* est une belle évocation de son travail.

Ce marbre est à rapprocher de plusieurs groupes signés Filippo Parodi dont un *Enfant Jésus endormi*, daté vers 1675 et conservé au Cleveland Museum of Art, ou l'*Allégorie de la vie et de la mort* du Museo Civico à Asolo. Autant de témoins du style de cet artiste sensible et élégant, marqué, tout comme ses collègues génois, par les modèles baroques romains, mais aussi par le travail de Pierre Puget, à Gênes de 1661 à 1668. Ce *Saint Jean-Baptiste enfant*, avec ses traits délicats, sa bouche étroite, ses lèvres charnues et ses grands yeux nettement incisés, s'inscrit dans cette manière, de même que par son polissage minutieux des carnations s'opposant au travail brut, au trépan, de la chevelure. Parodi reprend souvent dans ses compositions le thème antique du Cupidon aux formes rondes et pleines en lui conférant un naturalisme nouveau visant à humaniser les figures religieuses. Le dos évidé de ce marbre indiquerait qu'il a été conçu pour une niche ou un retable, dans lequel il aurait été associé à d'autres représentations qu'il regardait, les yeux tournés vers le haut. Le fils de Filippo, Domenico (1668-1740), son gendre, Giacomo Antonio Ponsonelli (1654-1735), mais aussi Francesco Biggi (1676-1736) ou Angelo de Rossi (1671-1715) sont les noms avancés pour l'attribution de cette œuvre.

SAMEDI 15 JUIN, CAEN. CAEN ENCHÈRES OVV. M. VEYRON.

L'or des Lagides

Lors de la dispersion d'une collection de monnaies antiques et médiévales se distingueront quatre pièces en or frappées en Égypte au III^e siècle av. J.-C. Des témoins de la dynastie des Ptolémées.

À la différence de nombreux souverains lagides, Ptolémée II fit frapper des monnaies personnelles et non à l'effigie du fondateur de la dynastie. On reconnaît ainsi à l'avvers de cet octodrachme son épouse Arsinoé – qui était aussi sa sœur – à la tête voilée et diadémée, suivant ainsi la tradition des pharaons, et par extension celle d'Osiris et d'Isis. Il est ainsi appelé « philadelphie », « celui qui aime sa sœur ». Une double corne d'abondance orne le revers. Sur un autre octodrachme, à la même estimation, il se représente, sur une face aux côtés de son épouse, et sur l'autre, de son père Ptolémée I^{er} et sa mère Bérénice I^{re}. Leur fils Ptolémée III Évergète, le généreux (246-222 av. J.-C.), suit leur exemple sur une pièce de 2,5 drachmes, frappée à Alexandrie du visage de son épouse Bérénice (10 000/12 000 €).

L'histoire du monnayage égyptien commença véritablement au IV^e siècle av. J.-C. à Memphis, mais il était alors placé sous l'influence d'Athènes. À l'arrivée au pouvoir des Lagides, à la mort d'Alexandre en 323, Ptolémée I^{er} fait frapper ses propres monnaies représentant encore Alexandre coiffé d'une peau d'éléphant, mais, vers 300, il inaugure des monnaies à son effigie. Les souverains suivants poursuivront une immense production de monnaies en or, un métal dont l'Égypte possède de nombreuses mines notamment le long de la mer Rouge et jusqu'à la vallée du Nil.

VENDREDI 14 JUIN, TROYES. IVOIRE - BOISSEAU-POMEZ OVV. MME BOURGEY.

Égypte, Ptolémée II Philadelphie, vers 253-246 av. J.-C. Octodrachme, Alexandrie, or, 27,74 g. Estimation : 10 000/12 000 €

